

# LES MANGEURS DE FEU

Deuxième Partie

## Le mystère du lac

Olivier, pendant cette année, eût joui d'un bonheur sans mélange, si sa pensée, malgré lui, ne s'était sans cesse envolée à Saint-Pétersbourg jusqu'au couvent de Notre-Dame de Kasan. Mais les deux années pendant lesquelles la princesse Maria Feodorowna l'avait condamné à l'inaction et au silence n'allaient pas tarder à expirer, et dans quelques mois, par un hasard heureux, à peu près à l'époque de l'épuisement du placer, il devait reconquérir sa liberté, le droit de poursuivre ses ennemis et d'en appeler à la justice souveraine, certainement abusée par des rapports mensongers. En attendant, il prenait son mal en patience et menait avec son vieil ami Dick le Canadien et son fidèle Laurent, la vie des grands gentlemen farmers de l'Ouest-Amérique et du Buisson australien, montant à cheval, chassant et se livrant aux plaisirs de la navigation sur le pittoresque lac Eyréo avec deux charmants yachts à vapeur et à voiles, mâtés en goélettes, construits exprès pour lui dans les ateliers de Sounders and Sons de Melbourne.

Toute une flotille de pirogues, appartenant aux Nagarnooks, était rangée au mouillage près de la *Maria* et de la *Feodorowna*, noms des deux goélettes de plaisance, et donnaient à cette partie du lac l'aspect d'un véritable petit port ; on n'y avait du reste construit un quai et un *pier* d'embarquement.

Le lac Eyréo, dans lequel venait se jeter le Victoria-River, avait un développement de trente lieues en longueur, du nord-est au sud-ouest, sur une largeur de seize lieues. C'était, comme on le voit, une véritable petite mer, avec ses tempêtes, ses coups de vent, dont la navigation exigeait un marin consommé.

Olivier s'était rendu exprès à Sydney pour y engager deux marins de sa nation et deux mécaniciens, et il avait trouvé ce qu'il lui fallait, grâce au naufrage d'un steamer, qui avait laissé sur les bras du consul de France tout l'équipage à rapatrier. Le Bihan, premier maître de manœuvre, était devenu capitaine de la *Maria*, qui jaugeait 60 tonnes et pouvait tenir le large par tous les temps ; et Le Guen, le second maître, capitaine de la *Feodorowna*, qui jaugeait 25 tonnes seulement et ne servait qu'aux courtes excursions. Tous deux, comme leur nom l'indique, étaient Bretons.

Taucas et Danéan, mécaniciens de seconde et troisième classe, étaient embarqués comme maîtres mécaniciens sur les deux goélettes, le premier sur la plus importante, naturellement. Ils provenaient tous les deux du vaisseau-école de Toulon et avaient fait un congé à l'Etat.

Un vaste chalet de bois avait été expédié tout prêt de Saint-Francisco ; on n'avait eu qu'à le monter dans une des vallées les plus pittoresques de la concession, à égale distance du lac et du placer, c'est-à-dire à un kilomètre environ. Il était vaste et élégant et réalisait tout le confort nécessaire à la vie la plus large et la plus élégante. On n'avait oublié ni les communs ni les box des chevaux. Un magnifique jardin, avec toutes les productions d'Europe et d'Amérique, était sorti de terre comme par enchantement, sous la direction de deux Chinois, les premiers jardiniers du monde, et, grâce à un vigneron bourguignon, quatre hectares de côtes bien exposées avaient été plantés de vignes.

Nos amis n'avaient pas perdu leur temps depuis que nous les avons quittés. Aussi chacun se trouvait-il heureux, à France-Station, nom qu'Olivier, d'accord avec Dick, avait donné à ce magnifique run, une des plus grandes et des plus belles propriétés du monde entier.

L'anniversaire de la naissance du Canadien n'était pas éloigné, et Olivier avait pris ses mesures pour qu'il fût célébré, aussi bien aux grands villages des Nagarnooks qu'au placer, avec une solennité sans égale.

Pour frapper l'imagination des Nagarnooks, il avait fait venir de Paris, en s'y prenant longtemps d'avance, un feu d'artifice commandé à Ruggieri, et afin de mettre le comble à la satisfaction de ses amis indigènes, on y avait joint un nombre de boîtes à musique égal à celui des familles, afin qu'on en pût posséder une dans chaque case.

De leur côté, les Nagarnooks avaient organisé une représentation complète de tous leurs exercices, jeux et cérémonies les plus solennelles. Le grand prêtre gardien du feu sacré, étant avancé en âge, il était urgent de lui donner un successeur, ou plutôt un coadjuteur, afin que l'âtre de Moto-Ouai ne restât pas une minute sans desservant ; ce devait être naturellement un de ses fils, car la charge ne pouvait sortir de la famille ; les chefs avaient décidé que cette cérémonie, d'autant plus imposante qu'elle n'avait lieu en général que trois ou quatre fois par siècle, serait accomplie le jour de la fête de Dick, qui était membre adoptif de leur tribu.

Peu de vieillards se souvenaient d'avoir déjà assisté à cette curieuse cérémonie, car le titulaire actuel, âgé de quatre-vingt-dix ans, n'en avait pas plus de quinze quand il avait succédé à son père.

Le lac Eyréo contenait une grande quantité de poissons excellents, un surtout, espèce de saumon tacheté de noir, était fort prisé ; Olivier, désirant en avoir quelques-uns pour le banquet qu'il allait donner à tout le personnel du placer, à l'occasion de la fête de son ami, ordonna à Le Guen de prendre le large avec la *Feodorowna*, pour jeter les filets de trains. Cette

pêche ne se faisait que la nuit, car le jour ce poisson, d'un naturel très fin, fuyait les pièges qu'on lui tendait. Il se tenait aussi dans les grandes profondeurs du milieu du lac. Le Bihan, bien que son navire ne fût pas chargé de l'expédition, obtint l'autorisation d'accompagner son collègue, mais comme un spectacle, car tous deux étaient fort jaloux de leurs attributions.

La *Feodorowna* sortit au couché du soleil et ne rentra qu'au jour. Il avait venté forte brise pendant toute la nuit, et Olivier, très inquiet, attendait avec Dick sur le quai, pour savoir de Le Guen les causes qui avaient retardé son retour.

Les deux marins et le mécanicien Danéan, qui était de service, étaient tous les trois d'une pâleur mortelle.

—Vous avez perdu un homme ? interrogea Olivier, ne sachant que penser.

—Non, monsieur, l'équipage est au complet ; mais ce qui nous est arrivé est si étrange, si extraordinaire, que la sueur me perle encore le front en y songeant.

—Voyons, expliquez-vous, mon brave Le Guen.

—Je suis heureux que le Bihan et Danéan soient là pour nous certifier mes paroles, sans cela vous me prendriez certainement pour un fou.

—Je vous écoute, fit Olivier, avec une nuance d'impatience.

—En partant, hier au soir, il ventait du *noroit* et je m'orientai au plus près, bonnettes, foc et clin-foc, toutes voiles dehors enfin, nous ne pouvions aller à la vapeur pour ne pas effrayer le poisson. La *Feodorowna* est une bonne marcheuse et bien appuyée au vent, elle défilait ses douze nœuds à l'heure sans fatiguer. Sur les huit heures du soir, arrivés en *bonne eau*, nous jetâmes les filets de traîne, et je fis tout amener hors la misaine, qui nous donnait juste la vitesse suffisante à la pêche ; de huit à dix heures nous levâmes quatre fois les filets, et le produit ayant suffi pour remplir les deux nasses d'osier attachées aux flancs bâbord et tribord du navire, je songeai au retour, et ordonnai à Danéan d'allumer ses feux. Pendant le temps nécessaire, nous restâmes à la cape, en causant de la merveilleuse pêche que nous venions de faire.

Tout à coup, au moment où Danéan venait me prévenir qu'il était sous pression, nous aperçûmes à deux ou trois cents mètres de nous, pas plus, une lumière du volume à peu près de celle du falot du grand mât ; intrigués, et croyant à une pirogue d'indigènes égarés dans la nuit, nous mîmes le cap sur elle, pensant la rejoindre en quelques minutes ; la distance qui nous séparait diminuait en effet rapidement, lorsque nous la vîmes s'abîmer dans les flots. Peu d'instant après, quel ne fut pas notre étonnement de la voir reparaitre du côté opposé ; nous lui donnâmes la chasse, et la même manœuvre se renouvela quatre ou cinq fois de suite.

—C'est étrange ! fit Olivier, qui cherchait vainement l'explication de ce mystère ; mais étiez-vous bien éveillés tous les trois ?

—Oh ! monsieur, nous n'avions pas envie de dormir, allez ; mais ce n'est rien encore ; la dernière fois, la lumière disparaissait sous les flots sans s'éteindre ; nous la voyions descendre lentement, lentement, et enfin rester immobile sous l'eau, à vingt-cinq ou trente brasses de profondeur.

—Que me racontez-vous là, Le Guen ?

—La vérité, monsieur, la pure vérité ; demandez à mes compagnons ; demandez aux matelots indigènes qui ont vu comme nous... Le Bihan prétend avoir vu la même chose dans la mer du Nord, et que c'est l'âme du capitaine du grand *Voltigeur Hollandais* qui revient parfois pour effrayer les marins ; mais c'est bien connu, continua le crédule Breton, que ce vaisseau fantôme ne navigue que dans l'Océan : Du reste, nous ne l'avons pas aperçu et le capitaine n'apparaît jamais sans son navire toutes voiles dehors. Il y a là, certainement, une manœuvre diabolique ; m'est avis, sauf votre opinion, monsieur, que le lac est ensorcelé. Ce n'est pas tout et la suite est bien plus extraordinaire encore. Lorsqu'au bout de quelques instants nous nous décidâmes à faire route, nous aperçûmes un cou allongé, noir et bombé comme le dos d'une baleine, qui nous suivait.

—Pour le coup, Le Guen, c'est de l'hallucination pure ; le lac ne contient pas de poissons de grande taille.

—Oui, monsieur, c'est à n'y pas croire, mais cela est, cependant. Cet être étrange glissait à fleur d'eau sans faire aucun bruit ; en vain j'ordonne à Danéan d'augmenter la pression pour fuir cette terrifiante vision ; nous développons soixante-dix tours de roue à la minute, et quatorze nœuds de vitesse, et il nous suivait, modelant son allure sur la nôtre ; enfin, chose incroyable et à rendre fou un homme sain d'esprit, après être ainsi resté dans nos eaux pendant plus d'une heure, le jour n'allait pas tarder à paraître et nous approchions de la côte, lorsque nous le vîmes arriver sur nous avec une vitesse furieuse, comme s'il voulait nous couler. Il n'en était rien, heureusement ; mais, pour nous narguer sans doute, il fit trois fois le tour de la *Feodorowna*, puis, plongeant à pic dans les flots, disparut. A ce moment, l'aube pointait à l'horizon, et nous n'étions guère à plus de trois milles du rivage. Voilà, monsieur, ce qui nous est arrivé, et, foi de Le Guen, si mes cheveux n'ont pas blanchi, ce n'est pas faute d'avoir eu peur.